

6.15



PEMBROKE COLLEGE,  
CAMBRIDGE.



Oct. 9. 1901

Mon cher Ami,

Je viens de recevoir le  
compte-rendu de mon Handlist  
que vous avez contribué au  
Deutsche Literaturzeitung, et que  
vous avez eu la bonté de m'envoyer,  
et je veux vous remercier du  
fond de mon cœur pour cette  
notice si aimable. Je sais bien  
que mon travail, quoiqu'il  
m'a coûté beaucoup de temps  
et de recherches pénibles, ne  
mérite pas les louanges que  
votre bonté de cœur et votre

amitié c'est moi ont dicté. Je sais  
bien que mes connaissances de  
la langue et de la littérature arabe  
sont tout à fait insuffisantes à  
desider, et que pour moi facilement  
relève dans les pages de mon  
Handbook (comme l'a fait M.

Seybold) un grand nombre de  
fautes inévitables. Mais pourtant  
je crois que c'était un travail  
nécessaire, et que j'ai bien  
compris que au M. Rien ni  
Bevan voudraient se charger  
de ce travail, j'ai un mieux

faite de l'absence tel que, selon  
mon pouvoir. Et c'est pour moi  
un grand plaisir de voir que,  
des fautes non-obstant, vous  
avez reconnu son utilité d'une  
façon large et généreuse: vous en  
compris qu'en bon cas j'ai un  
peu préparé le chemin pour ceux  
qui me suivront ici; car il  
s'agit de nos documents de  
cataloguer les manuscrits, mais  
de les retrouver, (de les trouver  
quelque fois!), de numérotar  
les pages, de les faire relire,  
de les mettre en ordre, etc. etc.

Le grand administrateur que  
votre science incomparable inspire  
parmi tous les Orientalistes

fais de votre jugement le dernier appel:  
personne ne peut pas me dire  
que mon Nandani a une certaine  
- utilité.

Vous devez recevoir en quelques  
jours de Brill un exemplaire de  
mon échantillon de <sup>شكره الشكر</sup>  
de <sup>شكره</sup>. Je crains que ça  
ne vous intéresse pas beaucoup,  
mais vous l'accepterez, comme je  
l'espère, comme un <sup>شكره</sup>

de votre ami sincère,

Edwards. Browne

---